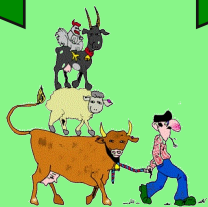


Version NET

Nov. 2017



Le journal
de
FERME

Fédération pour promouvoir l'Élevage des Races domestiques MEnacées



Lapin Japonais

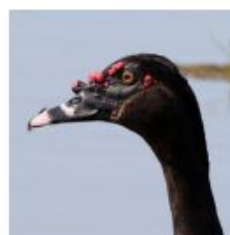


**La vache
Béarnaise**

Photo
Assoc. Béarnaise

Les rendez-vous du N° 80 :

Vache Béarnaise - Brebis Charmoise
Cheval Mérens montagnard
Lapin Japonais
Pintade Perle Noire du Berry
...



Pour sauvegarder les races et populations "ORPHELINES"

Un cadeau pour vous...

Ce N° vous est offert

via le NET.

C'est une copie du journal papier adressé à nos adhérent.e.s en mars 2017.

On y présente des animaux de ferme de **racés à faible effectif**.

Notre association (créée en 1990 et composée uniquement de bénévoles) :

- informe le public sur ces races rares,
- agit, avec ses adhérent.e.s pour leur conservation,
- tisse des liens entre les actrices et les acteurs de la sauvegarde,
- inventorie les "racés orphelines" menacées de disparition,
- soutient les donneuses et les donneurs d'alerte,

- diffuse leurs appels,
 - aide au financement d'actions de sauvetage.
- Etc.



D'autres infos sur nos actions en pages 22 et 23.



Regards d'Antan: Croquis à croquer!



Nombreux
liens internet actifs
à la fin de ce N°

En p. 24,
nos PARTENAIRES
etc.

Suivez les



Mules harnachées (Italie) de Karel DUJARDIN, peintre néerlandais 1622–1678

Il a beaucoup voyagé et est décédé à Venise.

Sauvegarde : on continue !

"Les orphelines"

La situation des races ou populations à faible effectif s'est le plus souvent améliorée mais...

Depuis bientôt 27 ans, nous avons soutenu de nombreux lanceurs d'alerte, membres ou non de FERME, qui s'étaient tournés vers notre association. Nous avons mis en lien de nombreux acteurs de la sauvegarde ce qui a facilité la création de plusieurs associations de race. Certaines régions ont porté une attention plus grande à leur patrimoine fermier. D'autres associations ont, elles aussi, agi avec des objectifs proches des nôtres. Tout ceci a entraîné une amélioration globale de la situation.

MAIS, il reste les "**orphelines**" : **races ou populations encore oubliées** pour lesquelles, point de lanceur d'alerte, point d'association de race... FERME, dans son N° Spécial inventaire édité en 2012 (année de la biodiversité) en avait commencé le recensement. En 2017, leur situation s'est souvent aggravée. C'est vers elles que nous allons tourner nos efforts.

Le **SITE-livre** (en construction) a une rubrique qui leur sera consacrée.

Restera à trouver des actrices, des acteurs prêts à se lancer dans le sauvetage de ces "orphelines". Bien sûr, FERME sera là pour les épauler.

Dans ce N°, c'est sur un orphelin aux longues oreilles, le lapin Japonais*, que nous voulons à nouveau attirer votre attention. Très rare, défendu par aucun club de race, son avenir est très fragile. A nous de jouer...

L'équipe

P.-S. : * "Nous avons vu figurer lors du concours général de **1887** dans la classe des lapins communs, une variété qui avait vivement excité la curiosité. Ils étaient tricolores et portaient le nom de Japonais." **M. NAUDIN** - Revue Avicole 1894.

Sommaire de ce N° :

Édito p. 3

ICI :

- p. 4 et 5 La vache Béarnaise se construit un nouvel avenir.
- p. 6 et 7 La brebis Charmoise, méconnue, a de grandes qualités.
- p. 8 et 9 Le Mérens, cheval au pied montagnard.
- p. 11 La race orpheline de ce N° : le lapin Japonais.
- p.12 Pour une fois, parlons pintade avec la Noire du Berry.
- p. 10 - 13 à 15 Rubriques diverses. p. 18 Nouveau : JEU "Qui sont ces poules ?"

Autrefois :

- p. 2 - p.18 et 19 Regards et croquis d'ANTAN: Mules - Porcs du Limousin.

Ailleurs :

- p. 15 à 17 Chèvre Girgentana - Canard Barbarie sauvage ET



le cheval des Abacos.

pour
ne pas
l'oublier :



Le journal de FERME*

Association Loi 1901
N° 80 - Mars 2017

Articles publiés sous la
responsabilité exclusive
de leurs auteurs.

Impression Lyon Copie
N° ISSN 1779-6938

—> **Contact** : Georges JOUVE
Place du Chapitre 42130 Leigneux
Tél. 04 77 76 19 91 (Vers 20h00)

ferme2@wanadoo.fr

ou via formulaire blog
<http://association-ferme.org/contact>

* Notre journal est en fait un
bulletin interne
adressé aux adhérent(e)s.

Tarif : P. A. F.
4 euros le N° + Port 1 euro

Ce journal est complété par un BLOG :
<http://www.association-ferme.org>



Association
Loi 1901

Pour joindre
FERME
(N'utilisez le tél. que
s'il y a urgence.)

* **Président**

Georges JOUVE

Place du Chapitre 42130 Leigneux

Tél 04 77 76 19 91 (Vers 20h00)

ferme2(at)wanadoo.fr

ou via formulaire blog

<http://association-ferme.org/contact>

** **Trésorier**

FERME Chez Daniel PIQUET

136 chemin du Provençal

01480 Fareins

Envoyez vos cotisations à cette adresse .

Tarifs : "normal" 30 €, couple 35 €,
revenus modestes 20 €.

Infos et adresses bétail

M. Sébastien BERTHET

Tél 06 44 05 24 50

Infos et adresses basse-cour...

M. Jean-François BRIDOU

Le Grand Domaine 58300 Avrill sur

Loire - Tél. 03 86 25 52 19

Entre 19h00 et 21h00

bridou(at)wanadoo.fr

Infos et adresses chiens

Mlle Magali BROSSE

824 Chemin de la Châtaignière

42320 CELLIEU 04 77 20 77 77

magali.brosse(at)gmail.com

Infos et adresses abeilles

Mlle Agathe POTHIN

Tél 09 75 74 42 72

association.ferme(at)orange.fr

Annonces (gratuite)

M. Georges JOUVE

Place du Chapitre 42130 Leigneux

ferme2(at)wanadoo.fr

Catalogue Adhérents éleveurs

M. Daniel PIQUET**

dpiquet(at)club-internet.fr

Remplacer (at) par @

SITES officiels :

<http://association-ferme.pagesperso-orange.fr>

<http://www.chez.com/ferm>

BLOG :

<http://www.association-ferme.org>

Avec toute correspondance,
joindre une enveloppe timbrée. Merci

Rencontre avec une belle montagnarde

La vache Béarnaise

La vache Béarnaise, qu'es aquo* ?

(*Qu'est ce que c'est ?)

Un peu d'histoire :

Comme son nom l'indique, cette race bovine est originaire de la province du Béarn, dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

La race Blonde des Pyrénées, qui regroupait tous les animaux blonds du bassin sud aquitain, présentait une grande diversité d'individus, liée à l'habitat et au terroir des animaux. Ainsi, en ce qui concerne les Pyrénées, chaque vallée avait son « type de vache ». L'Ossaloise, l'Aspoise, la Barétoune, pour le Béarn, étaient les voisines de la Basquaise, de la vache d'Urt etc.

La fusion de cette population avec les races Blonde du Quercy et Garonnaise, imposée dans les années 60 pour créer la race Blonde d'Aquitaine, a bien failli causer la perte de cette diversité.

Issue du rameau originel, dont il restait, dans les années 70, seulement quelques dizaines d'individus, dispersés en vallée d'Aspe et de Lourdiou-Ichère, la race prit le nom de Béarnaise.

Ses effectifs sont en constante augmentation depuis plusieurs années et l'intérêt qu'elle suscite ne cesse de croître.

Sa morphologie :

D'un gabarit moyen, elle est facilement reconnaissable à ses longues et fines cornes en forme de lyre. Sa robe froment clair, nuancée sous le ventre et à l'arrière des pattes, témoigne de son appartenance au rameau blond aquitain.

Des membres courts et solides, un avant-train puissant, lui assurent une morphologie apte à la marche en estives et au travail en attelage. Une queue « en crose », une tête plutôt fine, élégante et une cuisse longue, bien descendue, sont autant de critères auxquels les éleveurs sont particulièrement attentifs.

Son caractère :

Vive et agile, elle est parfaitement adaptée à la vie en montagne. Son intelligence et sa ruse lui offrent des aptitudes intéressantes pour l'explora-





tion de nouvelles surfaces à pâturer. Résistante et rustique, elle se contente d'une alimentation parfois grossière et variée, provenant de landes ou de prairies à faible valeur nutritionnelle.

Elle est un allié indispensable pour le maintien des milieux ouverts et participe ainsi à la stabilité de la biodiversité de la faune et de la flore.

Pourquoi l'élever ?

Porteuse d'une identité forte, elle est un symbole de préservation du patrimoine biologique domestique des Pyrénées occidentales.

Au-delà de son lien au terroir béarnais depuis des siècles (elle est sur le blason du Béarn et présente sur les armoiries de nombreuses communes), elle fait partie des traditions et des pratiques spécifiques de l'agriculture montagnarde.

Sa rusticité et ses qualités maternelles en font une excellente reproductrice, capable de vivre plus de vingt ans. La vache béarnaise est aussi un animal de caractère, à l'image du pays et des hommes qui l'entourent. Elle sait s'adapter à des conditions d'élevage simples.

Les produits :

La vache béarnaise a une origine plutôt laitière. Cela lui permet de nourrir son veau sans besoin d'apport en céréales ni de lait en poudre.

La viande de son veau est en général rosée, goûteuse et tendre. Elle est facilement mise en valeur par une cuisine de qualité.

La viande de bœuf issue des vaches, des génisses ou des mâles castrés est naturellement persillée et riche en goût. La finesse de son grain lui confère des prédispositions à la cuisine gastronomique.

Certains éleveurs s'intéressent également au lait et aux produits laitiers ou dérivés (fromages, lait, crème, savon...).

Un long travail d'analyse et d'expérience est déjà engagé afin de tirer le meilleur profit possible de ces qualités qui ont fait la réputation de la « vache du pays ».

L'association :

Née en 2003, notre association a pour premier objectif de rassembler les éleveurs de vaches béarnaises autour des mêmes valeurs avec la volonté partagée de mettre en lumière un savoir-faire et un terroir.

Nous avons décidé de communiquer sur les qualités de notre vache et sur les produits qui en sont issus.

C'est pourquoi il est essentiel à nos yeux que les éleveurs engagés au service du consommateur et adoptant des pratiques de production respectueuses de l'environnement puissent recevoir le juste revenu de leur travail, réalisé avec passion

Perspectives et projets :

Notre volonté collective est de valoriser notre vache et tout ce qu'elle représente. De jeunes éleveurs nous rejoignent, ce que nous laisse entrevoir la création prochaine de nouveaux troupeaux.

Grâce à ses nombreuses qualités et aux multiples facettes de notre vache, nous avons entrepris la création d'une filière, en concertation étroite

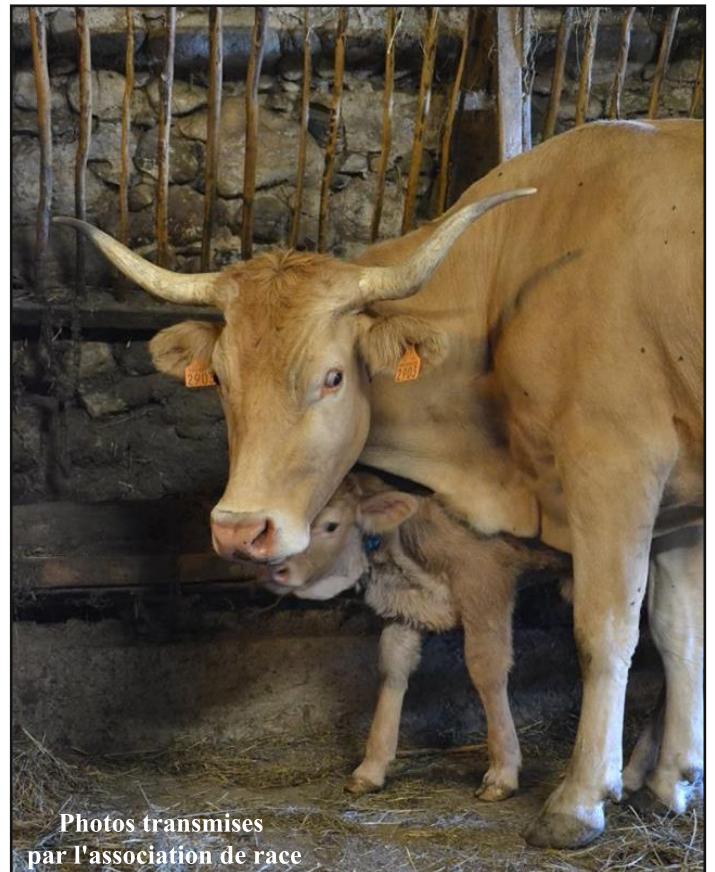
avec des consommateurs, des professionnels de métiers de bouche et bien sûr avec les éleveurs eux-mêmes.

Un de nos objectifs prioritaires est d'accélérer le développement de notre production afin de pouvoir satisfaire la forte demande exprimée autour de nos produits.

Vincent MOULIA

Contact : 06 31 65 31 02 (Vincent MOULIA, animateur) -
vache.bearnaise@gmail.com

<http://bearn64.wixsite.com/vache-bearnaise>



Photos transmises
par l'association de race

Créée en 1840, cette race mérite d'être davantage connue...

La race ovine de la Charmoise

Un mouton à part aux nombreuses qualités !

Origine :

La race charmoise, ou race de la charmoise (on dit brebis charmoise et bélier charmoise) a été créée vers 1840 par M. Malingié, éleveur au domaine de « la Charmoise » dans le Loir-et-Cher. Il a croisé la race anglaise Kentish (ou Romney-Marsh) par des brebis locales, et des infusions des races solonote et mérinos ont aussi eu lieu. Au final, il a réussi à stabiliser un type de mouton qui reste encore aujourd'hui une bizarrerie dans le paysage ovin français, et a obtenu une race inclassable parmi nos races ovines.

Description :

1. Elle est très conformée (voire exceptionnellement), avec des os fins, des muscles rebondis, tout en gardant un petit gabarit : 55-60 kg pour les brebis, et 75-80 kg pour les béliers, lui donnant un aspect de petit Berrichon du Cher ou de petit Rouge de l'Ouest selon que la tête est blanche (peu apprécié à l'UPRA) ou rouge (plus recherché). Beaucoup lui trouvent une « tête de cochon » peu avantageuse, caractéristique qu'elle partage avec la très rare race ovine du Cotentin issue aussi du Kentish.

2. Elle est très rustique et se contente de peu, ce qui n'existe pas avec les races d'herbage conformées : une herbe de qualité médiocre peut lui suffire la bonne saison, l'herbe trop riche la faisant graisser et la sensibilisant aux boiteries (sabots blancs). En hiver, le foin suffit avec une complémentation de minéraux. Un apport supplémentaire d'aliment ne se justifie qu'à partir de l'agnelage s'il a lieu tôt (ex. janvier), et ce jusqu'à la mise à l'herbe seulement. La brebis charmoise ne consomme que très peu de concentrés : 100-150 g/j si elle a un agneau, et 250-300g/j maxi avec 2 agneaux. Avec un agnelage en mars et une vente tardive des agneaux décalée sur l'automne, la consommation de granulés doit friser le zéro ! L'agneau de printemps quant à lui se finit à l'herbe seule, mais il faut bien 5 mois pour obtenir un agneau de 14-15 kg de carcasse maximum...

3. Elle est peu prolifique: 110-120%... Ainsi la plupart des brebis mènent un seul agneau, mais sans souci pour l'éleveur. La brebis est bien maternelle, mais il est vrai qu'avec un seul agneau, on enlève bien des problèmes...

Aucune race en France ne correspond à ces 3 critères réunis... Evidemment, la faible prolificité et les petites carcasses (même très arrondies) ont fait le malheur de cette race dès les années 1970-80. Et la politique de l'élevage français qui fa-

vorise la production d'agneaux de 17-20kg nourris aux granulés en bergerie a mis hors-jeu cette race en la « ringardisant »... à tort !

Ses atouts incontestables :

- Elle demande peu de soins (surveillance des boiteries à des degrés divers selon le contexte), et consomme peu d'aliments... C'est probablement la race ovine la plus économe. On disait autrefois que la charmoise était la « brebis du pauvre » ! C'est d'autant plus intéressant en agriculture biologique où l'aliment référencé est plus cher...

- C'est une petite race vive, mais grégaire (vit en troupe), et facile à déplacer même à pied. Une sélection sur la docilité donne des résultats rapides à condition de maintenir une forte pression de sélection là-dessus.

- Elle fait des agneaux sans laine qu'il faut tenir une dizaine de jours au moins à l'abri, jusqu'à ce qu'ils « décollent », mais met bas sans nécessité de surveillance nocturne car les agneaux en général sont petits, vifs et têtent en un quart d'heure. De plus, même s'il y a plusieurs brebis qui agnellent la nuit, on retrouve facilement à quelle brebis

appartient un agneau au matin, les jumeaux étant minoritaires. Attention aussi à ne pas suralimenter les brebis avant l'agnelage pour limiter le poids des agneaux : un agneau charmois pèse 2.5 kg environ, et au-delà on va créer des problèmes à la mise-bas. Attention aussi, les oreilles sont petites et il est impossible de mettre les médailles avant 2 mois ½-3 mois. Il faut utiliser une bombe de peinture pour l'identification, la peinture tenant 1 mois environ.

- Une viande remarquablement goûteuse, de couleur rose sur un agneau même de 5 mois, et au grain lisse au couteau. Elle reste aussi goûteuse avec des brebis de 18 mois qui n'ont pas eu d'agneau (le gigot fait 4 kg !). Attention à l'état graisseux des agnelles toutefois vite excessif.

- Une adaptation exceptionnelle aux sécheresses : elle ne maigrit pas même ces années-là ! La charmoise est toujours « en état »...

- Une grande homogénéité des agneaux produits, ce qui facilite la constitution de lots. Avec la raréfaction de la race dès 1970, la pression de sélection a été forte sur les animaux et le type racial, grâce à des éleveurs passionnés.

- Une bonne adaptation au croisement terminal sur les races rustiques du Massif Central.



- Très peu d'animaux touchés lors de l'épisode de FCO de 2008-2009.

- Une laine de plein air payée au prix maximum, et une brebis facile à tondre.

- Très peu de béliers agressifs, en comparaison à d'autres races très connues.

- Un réseau d'éleveurs (ex. association « charmois-nature ») sympathique, où tout le monde est considéré, petits et gros éleveurs, avec « mutualisation » des animaux... Tout le monde peut vendre un ou des reproducteurs. Les souches rares sont recherchées.

Mon troupeau :

J'ai élevé une quarantaine de brebis charmoises pendant 20 ans. Je fournissais les béliers reproducteurs pour un seul gros élevage de brebis rustiques du Massif Central. L'éleveur m'achetait tous les mâles de l'année sans trier, au prix de la boucherie plus un bonus, et triait ensuite les meilleurs à 18 mois. Je faisais donc sa pépinière de béliers. Je vendais les femelles par mes propres moyens (annonces sur le Net). Cela a été un gros progrès par rapport à la situation antérieure où je vendais les agneaux en coop. sur la grille EUROP et où les carcasses, même en U parfois, étaient dévalorisées par leur poids insuffisant.

Suggestions pour écouler les agneaux :

- Soit les vendre à un ou des boucher(s), ce que je n'ai pas eu à faire, mais je connais un boucher qui transforme ces agneaux-là de sa production personnelle, à Chauffailles en Saône-et Loire.

- Faire de la vente directe avec le recours à un atelier de transformation local.



Photos
GAEC des Crouzettes

- Elever les reproducteurs d'un autre éleveur comme je l'ai fait, le bon créneau d'un petit éleveur comme cela a été mon cas, en achetant des animaux de sélection et notamment des béliers inscrits ARR-ARR dans des élevages à l'UPRA ou au réseau Charmois-Nature. On arrive vite à constituer un beau troupeau.

J'espère que ces quelques lignes ont contribué à mieux faire connaître cette petite race attachante avec ses qualités mal connues, et ses faiblesses trop connues sans doute...

Claude Farabet

Enseignant à LAP Ressins (42) et petit éleveur

Contact association race : GAEC des Crouzettes - Aline et Jean-Luc Braud - Les Crouzettes - 36370 Lignac Tél. 02 54 25 67 04
contact@lescrouzettes.fr

Devinettes :

1- Petite blague...

TOC TOC TOC qui c'est ?????

2- Le dessinateur a représenté ci-dessous une chèvre de Falconer (ou Markhor) mais ce caprin est un

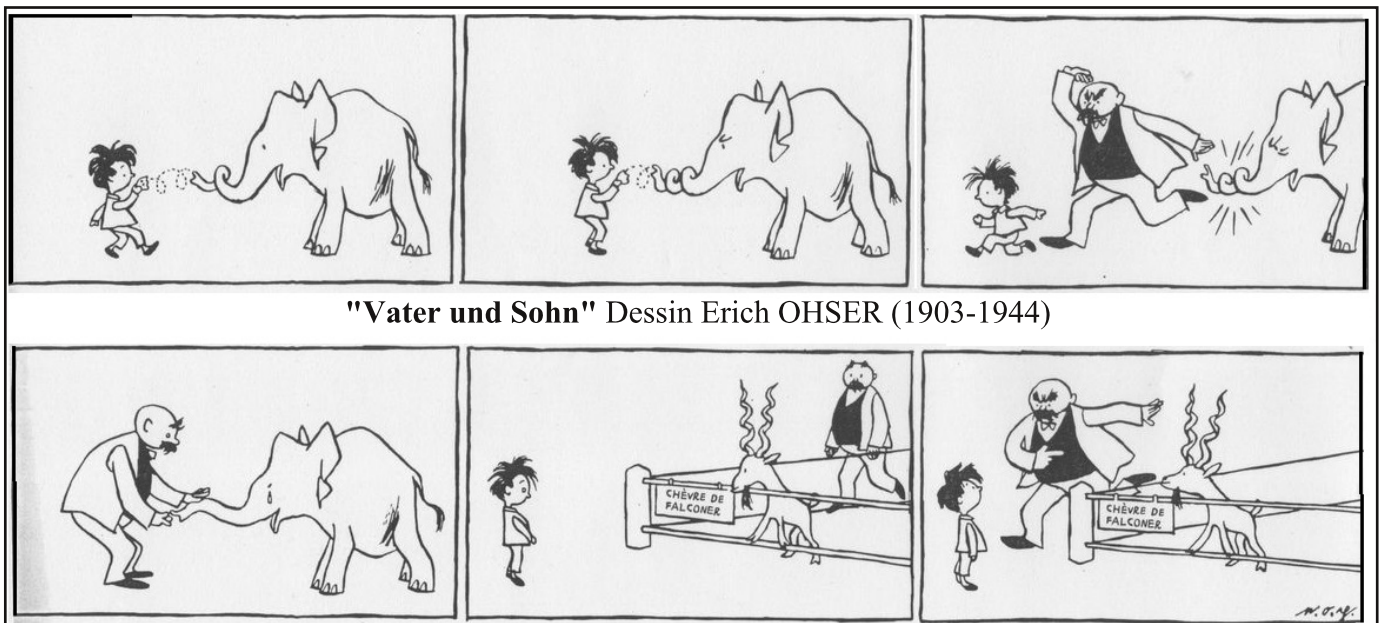


animal sauvage ! Quelle chèvre domestique aurait pu la remplacer pour cette petite histoire ?

Réponse 1 :

Une poule qui parle en verlan !

Réponse 2 : cf p. 15



"Vater und Sohn" Dessin Erich OHSER (1903-1944)

Une adhérente partage sa passion.

Le Cheval de Mérens, le cheval de mes rêves.

Lorsqu'on croise un jour son chemin, on ne peut que ...

Tomber sous le charme :

C'est justement ce qui m'est arrivé le jour où j'ai rencontré un superbe étalon nommé « Jean Le Noir » qui arrivait tout droit de la Drôme. Il était tout simplement magnifique avec sa belle crinière ondulée et sa robe noire brillante. J'ai pris le temps d'échanger longuement avec M. Baudin, son éleveur et je suis repartie du Salon Méditerranéen du Cheval avec un poster de mon idole Jean Le Noir, et surtout la ferme conviction que si j'avais un cheval, ce serait à coup sûr un Mérens. Le charme et la magie avaient opéré ! Quelques années passèrent, et j'étais toujours aussi passionnée par cette race française originaire de l'Ariège. Je continuais à me renseigner sur ces chevaux bien peu répandus à la fin des années 70. Ils étaient alors en faible effectif et les gens les connaissaient peu et leur avaient collé une étiquette de « petit cheval de labour sans grandes qualités particulières ».

Mon 1er Mérens :

Il est arrivé dans ma vie par l'intermédiaire d'une famille d'éleveurs de Seine et Marne qui avaient démarré leur élevage en voulant sauver des chevaux Mérens de l'abattoir. Car c'est justement là que finissaient bon nombre d'entre eux car rares étaient les autres débouchés. Le Mérens n'était ni connu, ni valorisé... Après avoir lu leur histoire dans une revue d'élevage, j'ai pris contact avec eux. Les Renaud étaient très ouverts et très accueillants. Ils m'ont aussitôt proposé de venir chez eux afin de mieux connaître leurs chevaux. Ils avaient un petit élevage avec notamment un superbe étalon « Echo » tout droit arrivé d'Ariège. Ce sont des gens qui ont fait énormément pour faire connaître ce cheval en dehors de son berceau de race. Ils ont participé plusieurs fois au Salon du Cheval de Paris et démontré la grande polyvalence du Mérens. Leur fille aînée a participé à des concours d'attelage, des concours de dressage contre des poneys engagés en équipe de France et même des concours de Sauts d'Obstacles (CSO) avec des résultats remarquables. Cette famille a beaucoup contribué à faire connaître et reconnaître le Mérens et ses multiples aptitudes. C'est avant tout un cheval familial qui peut être attelé par les parents et monté par les enfants de la même famille. C'est ainsi que j'ai accueilli « Mariol » mon

premier Mérens. J'avais l'impression de rêver toute éveillée quand il est descendu du van de la famille Renaud. C'était un petit hongre (cheval castré) de cinq ans qui toisait environ 1,38 m et avait un modèle plutôt typé montagne et rustique. Nous avons pris le temps de faire connaissance et notre com-

PLICITÉ grandissait de jour en jour. Je parlais en promenade des journées entières et ne manquais jamais l'occasion de présenter mon « ami » à tous ceux et celles que l'on croisait. J'en profitais pour démontrer sa gentillesse en faisant monter sur son dos de jeunes enfants et son calme en traversant des villages. Je jouais un peu le rôle (à mon niveau) d'ambassadrice de la race dans ma région.

Portrait du Mérens :

C'est un cheval rustique, de petite taille, à la robe invariablement noire. Son berceau de race se situe en Ariège mais son élevage s'est bien développé sur le territoire français, mais aussi en Europe, en Afrique ainsi qu'à la Réunion. Sa taille (1,38 m à 1,55 m) alliée à sa rusticité et sa sûreté de pieds en font un compagnon de promenade voire de randonnée. Certains sujets se distinguent également en course d'endurance et en dressage. Son gabarit et sa puissance le font également apprécier en attelage de loisir et aussi en concours. Longtemps classé parmi les poneys, il fait partie aujourd'hui des chevaux. C'est pour toutes ces qualités que j'ai eu envie de commencer un petit élevage de Mérens.

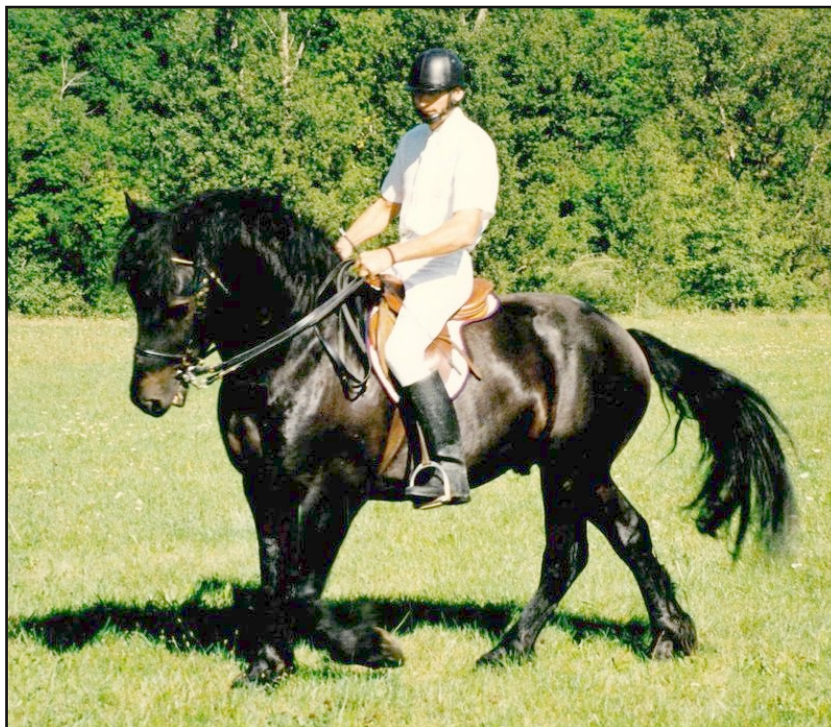
Naissance de mon élevage :

Dès que j'eus la possibilité de m'installer avec plus d'espace, je me mis à rechercher une jument qui serait ma première poulinière et, clin d'oeil de l'histoire, la première qui arriva chez nous, ce fut « Azalée », une fille d'« Echo » ! Le monde des Mérens est petit !

Etant à proximité des Haras d'Uzès, nous pûmes bénéficier de leur service en matière de reproduction. Et c'est ainsi que la première pouliche naquit à la maison, une belle petite pouliche !

Puis, d'autres juments rejoignirent « Azalée » et sa fille.

L'effectif devenant important (une vingtaine de chevaux), nous sommes devenus étalonnières pour le compte des Haras Nationaux, recevant à notre tour des juments de l'extérieur.



Nous avons reçu jusqu'à une douzaine de juments. Le plus délicat était de constituer le troupeau avec des animaux arrivant de tous horizons confondus. Il fallait patienter un peu pour que le groupe de juments s'organise, que la hiérarchie primordiale chez les chevaux se mette en place. Au bout de quelques jours, les juments avaient trouvé leur place au sein de la troupe et on pouvait alors introduire l'étalon qui devenait à son tour le chef du troupeau. L'étalon demeurait chez nous toute l'année, ce qui nous permettait de mieux le connaître et de le préparer au mieux à sa saison de reproduction.



Une fois lâché avec ses juments, il effectuait son travail au mieux en sélectionnant en toute liberté les femelles qui étaient prêtes à recevoir ses faveurs, laissant de côté les autres qui devaient encore patienter. Un véritable travail de berger ! Le premier étalon national que l'on a eu s'appelait Radium et avait la particularité de ne saillir pratiquement que la nuit et créait ainsi deux groupes de juments, celles qu'il avait saillies et les autres. Il allait même jusqu'à les conduire à l'abreuvoir et renvoyait toute sa petite troupe ensuite pour mieux les surveiller et les contrôler, et même les juments récalcitrantes n'avaient d'autre alternative que de se soumettre à son autorité de chef !

Par son comportement, « Radium » nous montrait clairement quelles juments avaient bénéficié de ses « services ». Les juments restaient en général 45 jours de façon à couvrir deux cycles de chaleur et nous les regardions repartir parfois à regrets. Nous avions eu, nous aussi, le temps de les connaître et de nous y attacher. Certaines revenaient d'une année sur l'autre, accompagnées de leurs poulains de l'année, d'autres sont restées chez nous par la suite.

Les poulains Mérens sont rustiques et naissent généralement sans problème. Après le sevrage, nous les mettions dans le même parc pour qu'ils continuent à jouer et grandir ensemble : c'est important pour leur équilibre. Le Mérens est un cheval un peu tardif à qui il faut laisser le temps de grandir. Il faut néanmoins être présent et les sociabiliser afin de gagner



Photos de l'auteure

leur confiance. Compte tenu de leur gabarit assez puissant par rapport à leur taille, travailler en confiance est primordial.

Les 2 types de Mérens :

Chez le Mérens, on distingue deux types différents : le premier correspond à un cheval de petite taille (1,38 m à 1,45 m), un peu épais ; le second est un cheval de taille plus élevée (1,50 m et plus), plus fin, plus sportif. Malheureusement, il n'y a qu'un seul studbook dans lequel les deux modèles cohabitent avec plus ou moins de bonheur : le modèle sportif étant souvent privilégié.

La sélection des étalons est rigoureuse, celle des juments tout autant. La qualification des futurs étalons est basée sur une série d'épreuves et seuls les mâles ayant obtenu le nombre de points requis peuvent recevoir leur agrément d'étalon.

Lorsque les Haras Nationaux remplissaient encore leurs fonctions, ils permettaient à bon nombre de propriétaires de juments la mise à disposition de reproducteurs de qualité dans des conditions financières abordables. Tout le monde s'y retrouvait, malheureusement les Haras Nationaux ont fait les frais des politiques de restrictions de budget et à l'heure actuelle, il ne reste plus que les étalonniers privés. Ce qui réduit l'offre et la diversité des reproducteurs. En effet, les étalons nationaux assuraient la monte dans une zone géographique déterminée et ceci pour quelques années et, ensuite, ils changeaient de région. Cette organisation présentait de nombreux avantages : une offre génétique diversifiée, un grand choix sur les modèles et les origines, sans parler des aptitudes variables d'un étalon à l'autre. Nous avons la chance d'avoir pu garder sur l'élevage un des étalons nationaux qui nous avait été confié. C'est un grand bonheur de le voir profiter de sa retraite bien méritée et de voir évoluer ses poulains.

Le Mérens reste mon coup de coeur et nous nous occupons toujours de l'élevage avec une passion intacte, même si le nombre de poulains a diminué pour les raisons évoquées plus haut. Néanmoins, nous avons la chance de garder le contact avec les personnes qui nous ont acheté un cheval et pour certains, ils sont devenus des amis. Nous aimons nos chevaux et je souhaite à tous ceux qui auront la chance d'approcher un Mérens d'être touchés par le même bonheur.

Marie-Christine FOURNIER

Mas Régordane Chemin de l'Etang
30129 REDESSAN

Les races orphelines

Il nous faut maintenant repartir en quête.

Nous nous réjouissons chaque fois qu'une race dont les effectifs ont été reconstitués est reconnue.

Nous sommes heureux de savoir qu'une éleveuse, qu'un éleveur, après un travail exemplaire, est mis à l'honneur et reçoit un soutien mérité...

Pourtant, en procédant ainsi, on intervient avec un temps de retard. Plus préoccupant encore, on laisse de côté les oubliées, les plus rares, les plus menacées et les "non-reconnues"...

FERME toujours en quête !

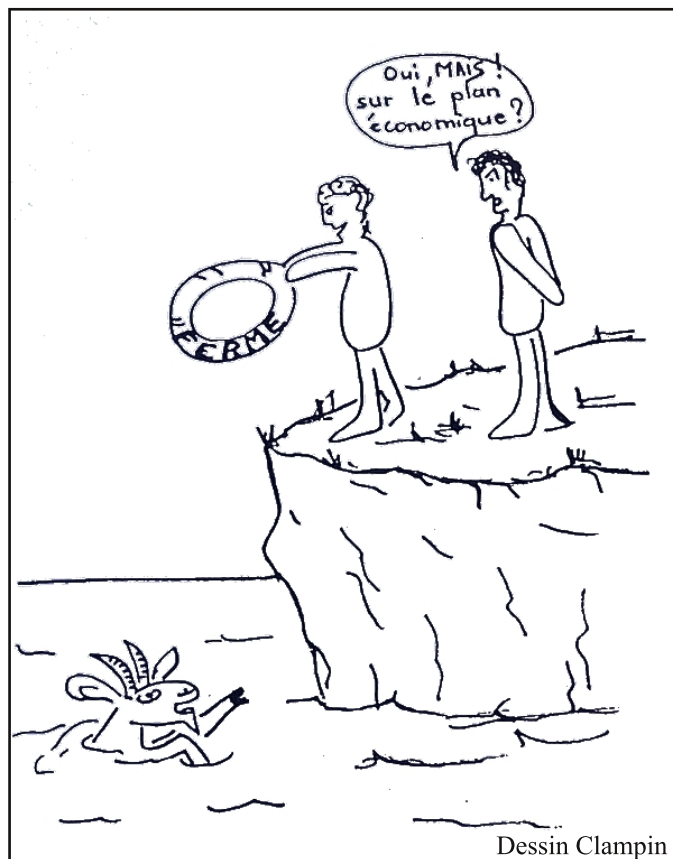
C'est en nous préoccupant avant tout de ces races ou populations oubliées que nous voulons apporter notre contribution au maintien de la diversité. D'autres acteurs, bien sûr, agissent aussi dans ce sens et toutes les énergies sont utiles et doivent se conjuguer.

Nous lançons donc un **appel à nos adhérent(e)s** et aux personnes qui liront ce texte ou visiteront nos pages sur le net pour partir en quête.

Devenez lanceuse ou lanceur d'alerte.

Nos outils seront à votre disposition pour agir et vous pourrez compter sur notre soutien.

L'équipe



Hommage :

Lui aussi était tombé sous le charme du Mérens...

Claude LE BERRE

Comme le triangle terre, eau, feu est indissociable de la vie sur terre, les Hautes Chaumes du Forez, le cheval de Mérens et la vache Bretonne sont indissociables du souvenir de Claude LE BERRE.

Une grande partie de sa vie a été consacrée à leur sauvegarde. Comme le chef d'orchestre harmonise musiciens, instruments et chœurs, Claude a préservé la diversité des Hautes Chaumes en gérant avec intelligence les parcours des troupeaux au rythme des saisons. Il a aussi préservé l'authenticité des animaux que sont le Mérens montagne et la Bretonne.

Claude nous a quittés en Janvier 2016 mais ses valeurs humaines et professionnelles en font un personnage inoubliable.

Magali BROSSE



Photos
Magali BROSSE



Toute l'équipe de FERME assure Madame Marie-Jo LE BERRE et ses proches de son soutien et de son amitié.

Journal de FERME N° 80 - Mars 2017 - Page 10

Découvrez les races les plus rares sur notre **SITE-livre**. <http://association-ferme.pagesperso-orange.fr/>

Le lapin Japonais

Malgré son nom, ce lapin est une race qui a été créée en France à la fin du XIX ème siècle.

Préambule :

Défendre une race orpheline est un défi car il nous faut trouver des personnes prêtes à l'adopter.

Pour cela, il est nécessaire de

- rassembler infos et témoignages pour la faire connaître,
- contacter la poignée de personnes qui l'élevent encore,
- recréer une dynamique pour sa relance (et parfois son sauvetage)...

Situation du lapin Japonais :

Si cette race est connue et reconnue depuis longtemps, elle est très peu élevée. Il nous a été très difficile de trouver des coordonnées de personnes en ayant. MERCI à messieurs **Jean-Luc DAVIN**, **Jean Michel PAULIN** et **Bernard DEDOURS** qui nous ont aidés. Heureusement pour le maintien de la race, on trouve plus facilement ce lapin à l'étranger qu'en France et M. DAVIN, éleveur belge, l'a élevé pendant de nombreuses années. Il nous l'avait d'ailleurs présenté en 2002. Une copie de son article sera téléchargeable sur notre SITE-livre (en construction).

Historique :

C'est en 1887 qu'il fut présenté pour la première fois parmi les lapins dits communs (dont faisaient encore partie, à l'époque, les Géants des Flandres). Les personnes qui élevaient des animaux de ce type demandèrent sa reconnaissance officielle mais comme pour toute race nouvelle, il y eut polémique. Deux classes furent finalement réservées à ce lapin, l'une pour le type "géant", l'autre pour le "petit". Le professeur CORNEVIN décrit d'ailleurs la race en 1897. Petit à petit, le type "moyen" s'imposa. Citons un de ses défenseurs de l'époque, M. d'HAUTE-CLAIRE : "Ce lapin ne le cède en rien à ces races (Argenté, Russe...) pour la beauté ; il a sur elles l'avantage d'être excellent reproducteur et de donner l'une des meilleures chairs".



Le Japonais aujourd'hui :

Caractéristiques essentielles à rechercher

- Poids idéal : 3.500 à 4.250 kg
- Corps robuste et assez arrondi.
- Fourrure suffisamment dense, assez rigide, poils recteurs de bonne épaisseur, discrets pour conserver aux marques leur netteté de contour.
- Couleur noir et jaune orange de tonalité soutenue. La répartition des deux couleurs doit être la plus équilibrée possible.
- Le dessin de la tête doit se rapprocher du sc-

héma dit en croix, avec une délimitation nette sur le chanfrein.

- Le dessin du corps doit se rapprocher du dessin à damier, avec un minimum de 3 bandes verticales sur chaque côté. La disposition des zébrures est alternée au niveau de la ligne dorsale.

Un lapin à part :

A part car pour la majorité des lapins de race, on va chercher à isoler une couleur ou à obtenir un patron avec des dessins parfaitement symétriques. Pour le japonais, on quitte les sentiers battus et chaque personne l'élevant se lance un défi : obtenir **une parfaite asymétrie**. C'est sans doute une raison pour laquelle il est très peu élevé.

Mais **comment ne pas s'intéresser au lapin arlequin** (nom qu'on donne à son coloris dans d'autres pays) !

D'autant qu'en terme de qualités, il n'est pas en reste.

Contact :

Joignez-nous (FERME Place du Chapitre 42130 Leigneux) afin que nous vous communiquions les quelques adresses que nous avons collectées. Et afin que nous puissions contribuer à la mise en lien des personnes voulant redévelopper cette race orpheline.

L'équipe

Sources : http://www.ffc.asso.fr/races_lapins/moyen_japonais.htm

Photo 1 : <http://kaninchenzucht.de/rassen/index.php?rasse=j>



La pintade Perle Noire du Berry

Conservée dans le Berry, elle ressurgit du passé...

Introduction :

La pintade Perle Noire doit son nom à la couleur noire avec des reflets violets de son plumage... perlé de noir ! Ceci lui donne cet aspect caractéristique, uniformément noir. Elle est à ce jour la seule race à faible effectif de pintade connue en France, mais reste méconnue. Elle est en effet restée de nombreuses années dans l'ombre, précieusement conservée par un sélectionneur en Touraine.

Son retour dans les élevages n'est que très récent. Il s'est fait à la faveur d'un programme de recherche régional « ValBioDi », mené conjointement par l'INRA, le SYSAAF et le Pôle-Bio-Dom'Centre-URGC. Ce programme avait pour objectif la conservation et la valorisation de races avicoles originaires de la région

Centre-Val de Loire : les bien connues poule Noire du Berry et oie de Touraine, le plus rare dindon de Sologne et l'énigmatique pintade Perle Noire.

Origine et sauvegarde :

Cette souche de pintade, tout à fait particulière, est en fait issue d'une sélection de souches collectées dans les années 1970 dans les basses-cours de la région Centre-Val de Loire et plus particulièrement en Touraine par le sélectionneur local, l'entreprise familiale Galor. Depuis plus de 40 ans, deux lignées de cette précieuse souche ont été conservées par les sélectionneurs basés à Amboise (37) tandis qu'elles disparaissaient définitivement des basses-cours tourangelles. La race Perle Noire est conservée depuis les années 1970 sans croisement avec d'autres races. Elle est donc très proche des animaux que l'on pouvait trouver à cette époque dans les basses-cours de Touraine. Elle se différencie génétiquement des autres races de pintades fermières qui ont été croisées massivement depuis. La race constitue donc un pool de gènes important à conserver.

Retour dans le circuit commercial :

Le programme « ValBioDi » prévoyait des essais pour la

Photo transmise
par l'U. R. G. C.



mise en place de filières de valorisation des races étudiées. Trois éleveurs professionnels du Berry ont, dans ce cadre, pu tester l'élevage de la pintade Perle Noire en 2013 et 2014. Ces tests se sont révélés très concluants pour les éleveurs : la race est très rustique (très peu de pertes) et sa croissance est bonne.

Les animaux issus de ces tests ont par la suite été proposés aux consommateurs. La supériorité gustative de la pintade a alors fait l'unanimité. Un test réalisé par un chef de la Brenne a donné le même résultat : des qualités gustatives exceptionnelles se distinguant nettement de celles des autres pintades fermières.

Confirmation étant faite de l'intérêt de la race, tant par sa rusticité que par sa qualité, il a été envisagé en

2015 d'en développer l'élevage et de la proposer à d'autres éleveurs. Sept éleveurs professionnels se sont alors lancés dans son élevage pour un total d'environ 7000 pintades produites. Ce collectif d'éleveurs motivés s'est constitué en association pour assurer la valorisation collective de leur production. La production a été reconduite pour l'année 2016 pour une production d'environ 12 000 pintades. Quatre nouveaux éleveurs ont également pu tester la race. La Perle Noire est valorisée uniquement en circuits courts, en vente directe ou par des restaurateurs et artisans bouchers.

Cécile MACÉ

Contact et sources :

Cécile MACÉ Chargée de Mission Pôle BioDom'Centre
URGC Place du Général de Gaulle 36400 La Châtre
06 75 975 975 - 09 64 09 06 66
www.urgcentre.fr

Attention : le sélectionneur Galor est le seul organisme pouvant commercialiser des animaux vivants. La vente ne se fait qu'à des professionnels.



Miam ! Miam !

Mafé de pintade

La pintade est originaire d'Afrique et son nom vient du portugais « pintada » signifiant peinte en raison des couleurs blanche, bleu et rouge de sa face.

Rendons grâce à son continent d'origine avec une recette de cuisine africaine : le mafé (cette recette fonctionne également avec le poulet, le bœuf, le mouton et le poisson).

Ingrédients pour 4 personnes :

Une pintade - 200 g de pâte d'arachides non sucrée (ou plus selon le goût souhaité) - 4 tomates pelées découpées en dés - au choix, un ou plusieurs de ces légumes découpés en petits morceaux : chou, carotte, aubergine, pomme de terre, patate douce, gombos, ... - 2 oignons finement hachés.

10 cl d'huile d'arachide pour faire sauter la viande et les oignons - 2 c. à soupe de concentré de tomates - sel, poivre, et garam masala - 1 piment frais - 3 gousses d'ail - 2 verres de bouillon de volaille ou de fond blanc de volaille.

Pour commencer, préparer la pintade en la découpant en 4 et en gardant les os.

Faire chauffer une cocotte avec l'huile d'arachide et faire colorer vivement les morceaux de pintade sur toutes les faces. Les retirer et faire colorer l'oignon et le piment épépiné. Rajouter 2 cuillères à café de garam masala, le concentré de tomate, les dés de tomate et les gousses d'ail.

Dès que le mélange frémit, rajouter les légumes de votre choix et le bouillon de volaille puis laisser mijoter une vingtaine de minutes.

Ajouter la pâte d'arachide, le sel et le poivre et laisser épaissir la sauce. Déposer ensuite les morceaux de pintade et finir la cuisson de la viande à couvert. S'il n'y a pas assez de liquide et que la sauce accroche, ne pas hésiter à rajouter de l'eau.

Servir avec du riz.

Bon appétit.

Rémy BLED

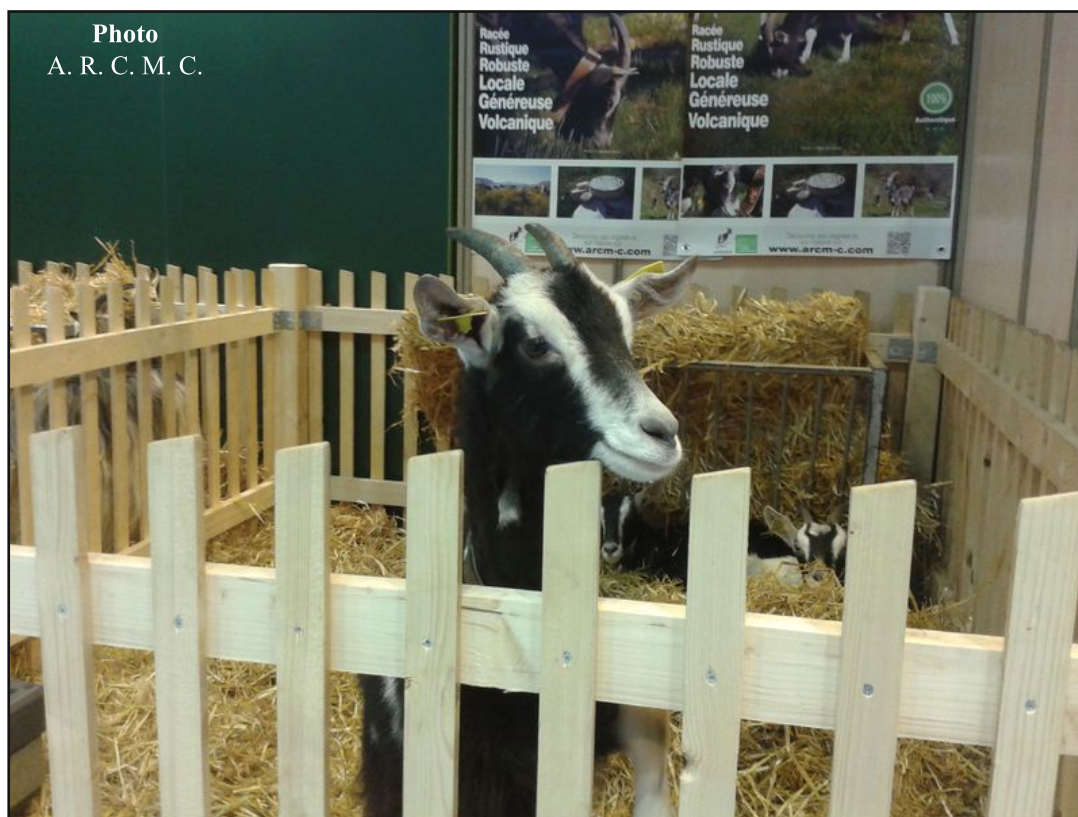


Photo
A. R. C. M. C.

Une amie est montée à Paris !

Bravo à l'ARCMC et merci à elle pour le soutien qu'elle nous apporte en ce moment.

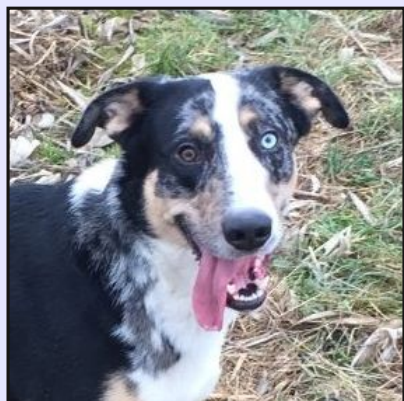
La chèvre du Massif Central était d'ailleurs accompagnée par bien d'autres connaissances que nous saluons également.

APPEL : Urgent, le berger de Savoie a besoin de nous !

Action de SAUVETAGE

Nouvelle démarche du club de sauvegarde du Berger des Alpes et de Savoie

FERME a toujours considéré tous les acteurs de la Sauvegarde comme des partenaires et a toujours travaillé de concert avec les autres associations. C'est dans ce même état d'esprit que « le club de sauvegarde du Berger des Alpes et de Savoie » (association amie) a agi vis à vis du « conservatoire du Berger de Savoie » mais ce dernier ne l'entendait pas de la même oreille. Ceci a conduit la Société Centrale Canine à refuser en 2004 une première demande de reconnaissance de cette race canine transalpine vu la présence de 2 clubs de sauvegarde.



Depuis 5 ans, plusieurs personnes essaient de faire revivre et de maintenir actif le club de sauvegarde du « Berger des Alpes et de Savoie ». Cet hiver, M. Emmanuel MARTINOD a pris le taureau par les cornes. Il a contacté la S. C. C. qui, ravie de cette nouvelle initiative, est prête à soutenir une nouvelle demande de reconnaissance en missionnant « le club de sauvegarde du Berger des Alpes et de Savoie » pour recommencer un recensement.

Nous vous transmettons donc cet appel de Mr Emmanuel MARTINOD :

« Le travail qui nous attend est énorme ! Espérons que nous serons assez nombreux pour mener à bien cette reconnaissance pour une race exceptionnelle de chien de ferme qui doit d'une part, lutter

contre la désertification de nos campagnes et d'autre part, la concurrence d'une race plus « facile » au travail, le Border collie. Par ailleurs, une race très esthétique arrive également dans nos campagnes et se popularise, le berger australien. »

Mr MARTINOD a donc grand besoin d'aide et

- sollicite les bonnes volontés pour l'accompagner dans sa tâche

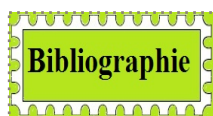
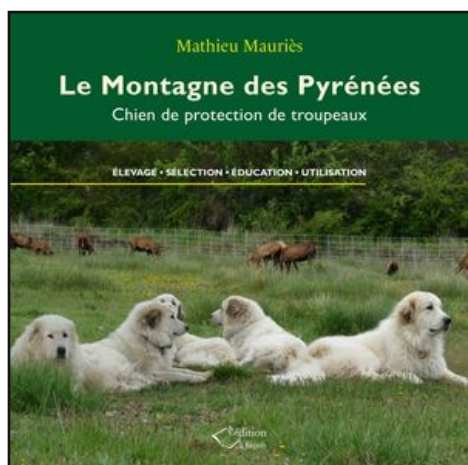
- demande de lui signaler au plus vite les animaux détenus par les adhérent(e)s ou d'autres personnes pour les recenser.

Contact :

Club de sauvegarde du Berger des Alpes et de Savoie

Président Emmanuel MARTINOD 55 chemin du Bas Vorzier 74370 Les Ollières

Tél. 04 50 60 89 48 ou 06 95 35 00 74 emmanuel.martinod@wanadoo.fr



Mathieu MAURIÈS, berger et éleveur de chiens partage son expérience dans son **ouvrage sur le « Patou »** :

Le Montagne des Pyrénées – Chien de protection des troupeaux - Edition à façon

360 pp. – 400 photos – 21 x 21 cm – 33 € + 7 € de frais de port

Bon de commande sur demande à l'auteur : Croix de Lumière
04230 CRUIS ou information@nutritionverte.com

Blog et SITE-livre : guide...

Les BONUS du journal

Pour chaque N°, nous rassemblons une importante iconographie.

Mais la taille du journal ne nous permet d'en publier qu'une petite partie. Pour découvrir toutes les images rassemblées lors de la préparation du N°78 et d'autres

infos, **un clic vous suffira** (blog de Pâquerette - clic image dans la colonne de droite).

N.B. : Pour chaque N° à partir du 58, vous pouvez visionner toutes les images à la rubrique "**Diaporamas**".



Parce que les petits ruisseaux font les grandes rivières.



MERCI..

Tout d'abord, merci aux personnes qui ont déjà retourné le questionnaire joint au journal N°79. Cela nous a permis de mieux les connaître et de lister leurs **propositions de coups de main**.

Plusieurs d'entre elles ont, par exemple, aidé à la préparation du **catalogue des adhérent(e)s**. D'autres nous ont proposé la rédaction d'**articles pour le journal**. Marie-Christine FOURNIER et Claude FARABET nous présentent dans ce N°, 2 races qu'ils connaissent très bien. Nous avons également eu des volontaires pour la relecture (cf p.3). Et Didier ISSARTEL prépare un N° spécial Auvergne.

Les **annonces** retournées avec le formulaire ont été rapidement mises en ligne.

Pour ce qui est de la "**Lettre de FERME**" (newsletter), elle est envoyée aux personnes qui en font la demande. Vous avez découvert une copie papier de la 1ère avec le catalogue et un extrait de la 2ème accompagne ce journal. Les adhérents qui ont déjà répondu ont reçu des nouvelles, en particulier des informations sur **notre SITE-livre** en construction.

Nous attirons donc à nouveau votre attention sur ce questionnaire
et vous remercions par avance de penser
à nous le renvoyer.

L'équipe



Ailleurs

Notre devinette humoristique (p.7) nous conduit à une chèvre sicilienne au cornage étonnant,

la Girgentana.

Elle est très rare et a vu ses effectifs passer de 30 000 à son apogée à 390 en 2013. La situation se serait quelque peu améliorée car nous avons relevé une évaluation de 700

sujeux à ce jour (* à confirmer).

Origine :

Inconnue mais on suppose qu'elle viendrait d'Asie du sud centrale, spécifiquement le Cachemire, l'Afghanistan du nord et le Baloutchistan. Leopold ADAMETZ pense qu'elle est issue, au moins en partie, du markhor, chèvre sauvage asiatique (hypothèse généralement admise par les zoologistes).

Description :

Taille : moyenne - mâle : 85 cm 65 kg - femelle : 80 cm 50 kg

Coloris uni coloré : blanc, de temps en temps brun, visage tacheté.

La caractéristique la plus saisissante est la forme des cornes mesurant 50 cm et plus. Les béliers ont une barbe. Le profil est légèrement convexe. La toison est à poils longs et blanche. La face et les oreilles sont en partie colorées. Elles peuvent produire jusqu'à 2 petits par an. Le rendement de traite est remarquablement haut (400-450 kg) et la qualité du lait remarquable.

Avenir :

Leur cornage et leur poil long ont pu être considérés comme des incon-

vénients mais aujourd'hui, les éleveurs siciliens peuvent en faire un atout. Comment ne pas s'arrêter en croisant la Girgentana. Vu la qualité du lait donc du fromage, il y a de quoi trouver un public d'acheteurs sur place et parmi les nombreux touristes en visite sur l'île !

Diverses sources dont
<https://en.wikipedia.org/wiki/Girgentana>
pour les photos et les infos
* <http://sicilia.agrimentosette.it/>



AILLEURS : Le cheval des Abacos

Un troupeau puissant avait conquis l'île de « Grande Abaco », aux Bahamas.

Origine :

Ils étaient autrefois peut-être 200 chevaux aux robes pinto, bai et rouan évoluant librement au milieu des milliers d'hectares des forêts de pins. Mais d'où venaient-ils ?

Ce n'est qu'en août 2002, après trois analyses ADN, des photos et des enregistrements vidéo qu'a été établie leur origine. Ils ont été identifiés par le service d'enregistrement des chevaux des Amériques comme les « barbes des Abacos », descendants d'animaux ramenés à l'époque des explorations de Christophe Colomb. Incroyable !

Il s'agissait de chevaux de type espagnol, aux crins fournis, retournés à l'état sauvage.

On pense qu'ils furent amenés aux Abacos depuis Cuba, par une entreprise d'exploitation forestière, à la fin des années 1800. À l'arrivée des tracteurs, dans les années 1940, les chevaux furent délaissés et abandonnés. Trouvant abri et nourriture au milieu de la forêt de pins, à l'abri de la sécheresse, ils se sont adaptés à ce milieu très particulier. Contre toute attente, ils ont même prospéré.



La chute des effectifs :

C'est dans les années 1960, après la construction d'une route d'un bout à l'autre de « Grande Abaco » que l'abri des pins a été brisé. Tout d'un coup, ils ont été exposés... aux humains. Il y eut même un abattage en gros suite à un accident et les effectifs ont dégringolé.

Une lueur d'espoir :

Mais ils ont aussi trouvé des alliés au sein de l'association « Wild Horses Of Abaco ».

Milanne REHOR et son équipe ont trouvé des terres et une ferme pour eux. Trois sujets ont été récupérés en 1970 et se sont multipliés. Quand ils furent une douzaine, ils ont été relâchés. On en comptait une trentaine en 1992.



Nouvelles menaces :

Mais le mauvais sort s'acharnait : pollution, ouragans, empoisonnements, blessures... Et malgré la création d'un sanctuaire par le gouvernement des Bahamas pour les chevaux restants, malgré tous les efforts de la W.H.O.A, le pire est arrivé. Il n'y a plus de chevaux des Abacos.

Nous assurons Mme Milanne REHOR de toute notre sympathie. Passionnée par la mer et les chevaux, elle a rêvé d'un avenir pour ceux qui furent les rois de leur île. Elle n'a jamais ménagé ses efforts mais la biodiversité sauvage ou domestique trouve rarement tout le soutien nécessaire à son maintien.

Nous souhaitons inscrire dans la mémoire collective le cheval des Abacos et c'est à travers ce trop court article que nous contribuons à cela. Un dernier souhait : que Milanne trouve bientôt l'énergie d'écrire l'histoire de ces chevaux.

Georges JOUVE



Sources : <http://arkwild.org/blog/>

Avec l'aimable autorisation de Milanne REHOR

Vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=TVwWx9ZtY8o>

*Nous ne t'oublions pas ! **

AILLEURS : Le Cairina moschata

Le canard musqué est encore très présent à l'état sauvage.

Localisation :

On le trouve en Amérique : Mexique, Amérique du Sud, à l'est des Andes. Il fréquente les lagunes, lacs, marais et rivières lentes des forêts tropicales de plaine. On le rencontre aussi parfois à la saison sèche dans les marais et les lagunes saumâtres des côtes.

Des sujets ont atteint le Texas et la Floride. Il s'installe parfois près des habitations. Sa domestication est aisée.

Description :

De couleur noire brunâtre avec des reflets verts et pourpres sur le dessus pour les mâles. Seules les couvertures sus et sous-alaires sont blanches chez les canards âgés. Le mâle porte une courte huppe érectile sur la nuque. Il possède une protubérance à la base du bec et une zone de peau nue faciale noirâtres parfois rougeâtres. Les pattes et les pieds sont noir grisâtre.

Le mâle mesure 86 cm de long en moyenne et pèse entre 2,1 et 4 kg avec une envergure 1,20 m. La femelle est un peu plus petite, avec un poids oscillant entre 970 g et 1,3 kg. Les sujets domestiques quant à eux sont plus lourds : de 2 à 3kg pour une femelle et de 4 à 5kg pour un mâle.

Les sujets échappés d'élevages domestiques et retournés à l'état sauvage sont facilement reconnaissables (face rose verruqueuse, pattes et bec rougeâtres). De plus, l'ancêtre sauvage est bien plus svelte et élégant que ses descendants domestiques qui sont très patauds.

Comportement :

Il vit en petits groupes. Les mâles ne secondent pas les femelles pour l'élevage des jeunes. Il n'y a pas formation de



Wikipedia
Photo Dario Sanches

couples stables. Les nids sont souvent installés dans des arbres : cavités naturelles, anciens nids d'autres oiseaux ou, au sol. Les femelles y pondent entre 8 et 16 œufs. Plusieurs femelles peuvent pondre dans le même nid mais le taux d'éclosion est malgré cela faible.

Le canard musqué se perche sur les grosses branches des arbres surplombant un plan d'eau et s'y repose. Il est craintif car souvent chassé.

Surtout actif le soir et à l'aube, il se

nourrit en barbotant en eau peu profonde. Il broute aussi parfois la végétation herbeuse des rives. Son régime est principalement végétarien mais il apprécie également insectes, mollusques, crustacés et petits vertébrés (poissons et reptiles).

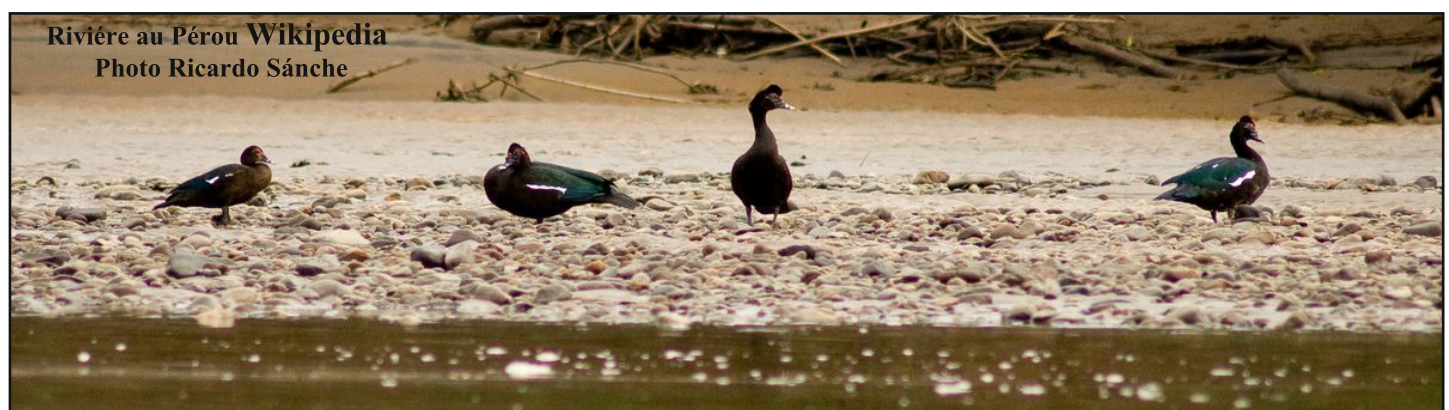
Il n'est pas bruyant comme les canards. Le mâle fait une sorte de ha ha, sec et sourd. La cane émet un co très léger. On l'appelle aussi le canard muet.

Barbarie domestique, le coloris noir :

Plusieurs couleurs ont été sélectionnées mais certains éleveurs s'intéressent au coloris du type sauvage. Ils trouveront très bientôt d'autres photos sur le blog de Pâquerette pour les aider à mieux connaître le Cairina moschata et à mieux orienter leurs choix de reproducteurs.

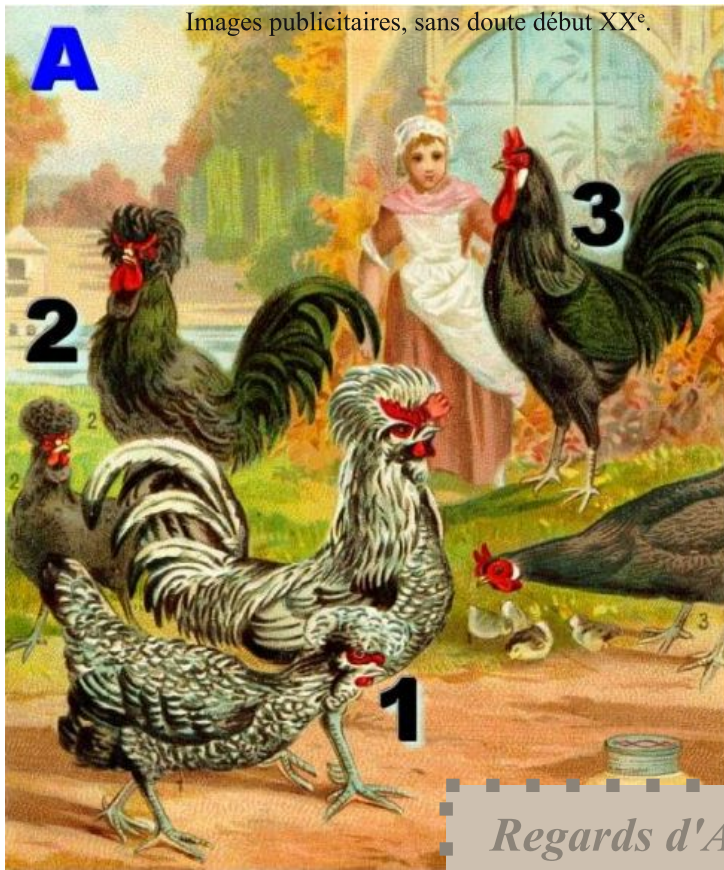
Georges JOUVE

Sources : <http://www.oiseaux.net/oiseaux/canard.musque.html>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Canard_musqu%C3%A9
<http://www.iucnredlist.org/details/full/22680061/0>



Rivière au Pérou Wikipedia
Photo Ricardo S anche

Images publicitaires, sans doute début XX^e.



Regards d'Antan: Jeu 1

JEU 1 :

Trouvez-vous toutes ces races de poules ?
Réponses dans le N°81

Croquis à croquer !



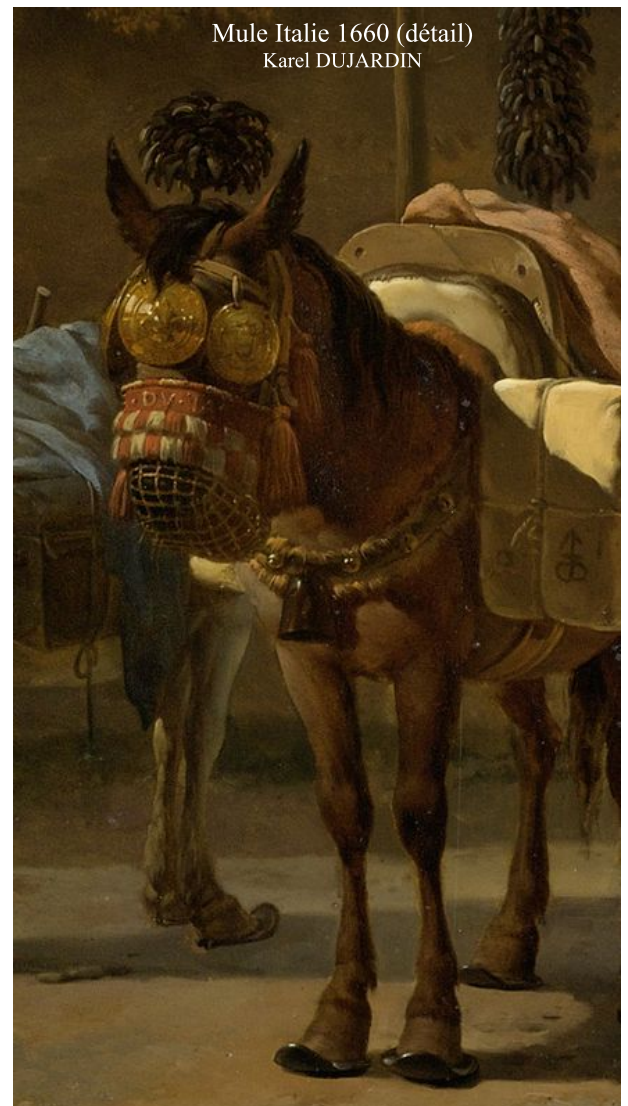
Muletier espagnol
Gravure ancienne

En contemplant la superbe gravure de la p. 2, on est tout d'abord admiratif du talent de Karel DUJARDIN. Puis, on s'attache à admirer l'harnachement de ces mules italiennes mais quand le regard se porte sur les sabots, là, questionnement !

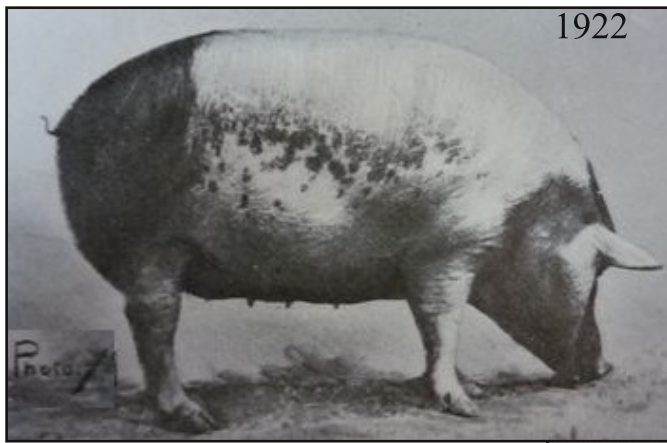
En observant la gravure ci-dessus, on est rassuré. Ce ne sont pas les sabots qui sont en mauvais état mais le ferrage qui est recourbé vers l'avant, sans doute pour orner et (ou) protéger.

En poussant plus loin les recherches, on peut être complètement éclairé par d'autres tableaux du même artiste.

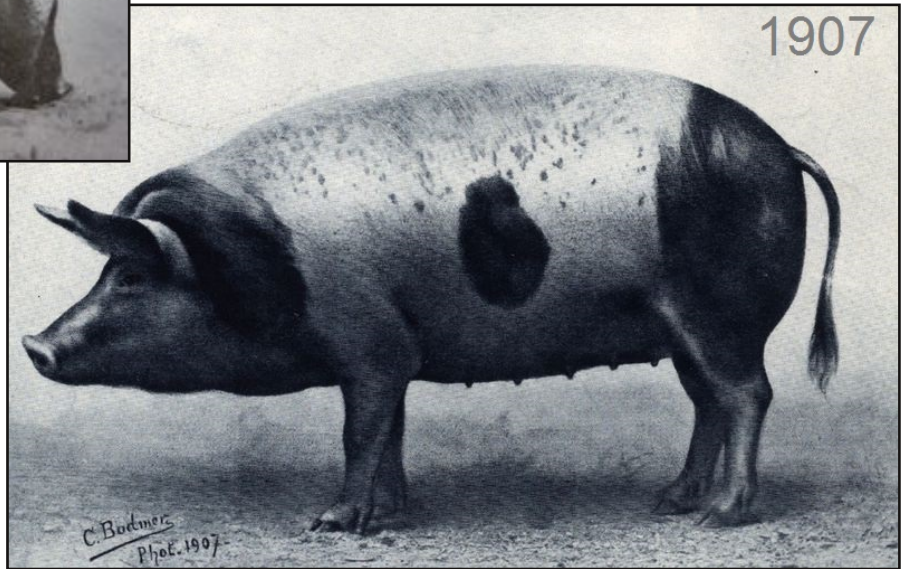
Cf reproduction à droite



Mule Italie 1660 (détail)
Karel DUJARDIN



*Regards d'Antan:
Porc Limousin*



Pour créer, il suffit d'avoir une grande imagination et une pile de vieilleries.
~ Thomas Edison ~
A lire au 2° degré, bien sûr.



Retrouvez ces photos et bien d'autres, en grand format sur le blog de notre vache virtuelle **Pâquerette**:

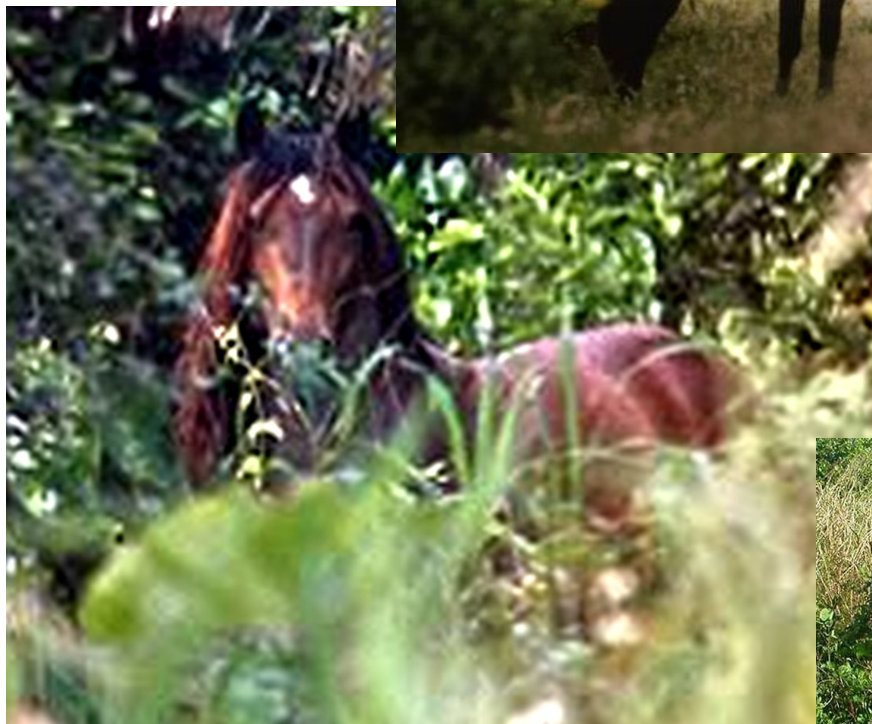
<http://www.association-ferme.org>

cf Bonus journal et diaporamas



« Ailleurs »

Journal
de FERME
Mars 2017

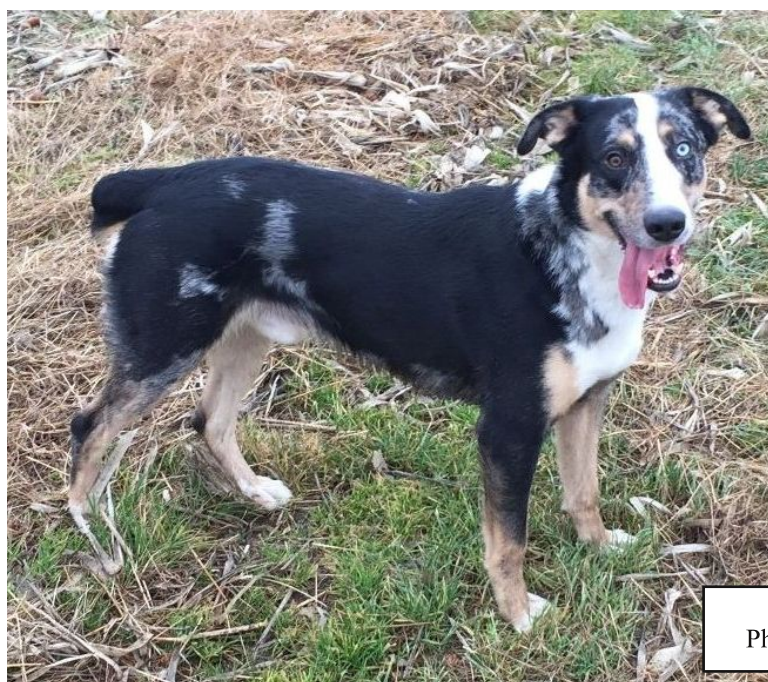


Les chevaux des Abacos
ont disparu !

Source : <http://arkwild.org/blog/>



Avec l'aimable autorisation de **Milanne REHOR**



« Ici »



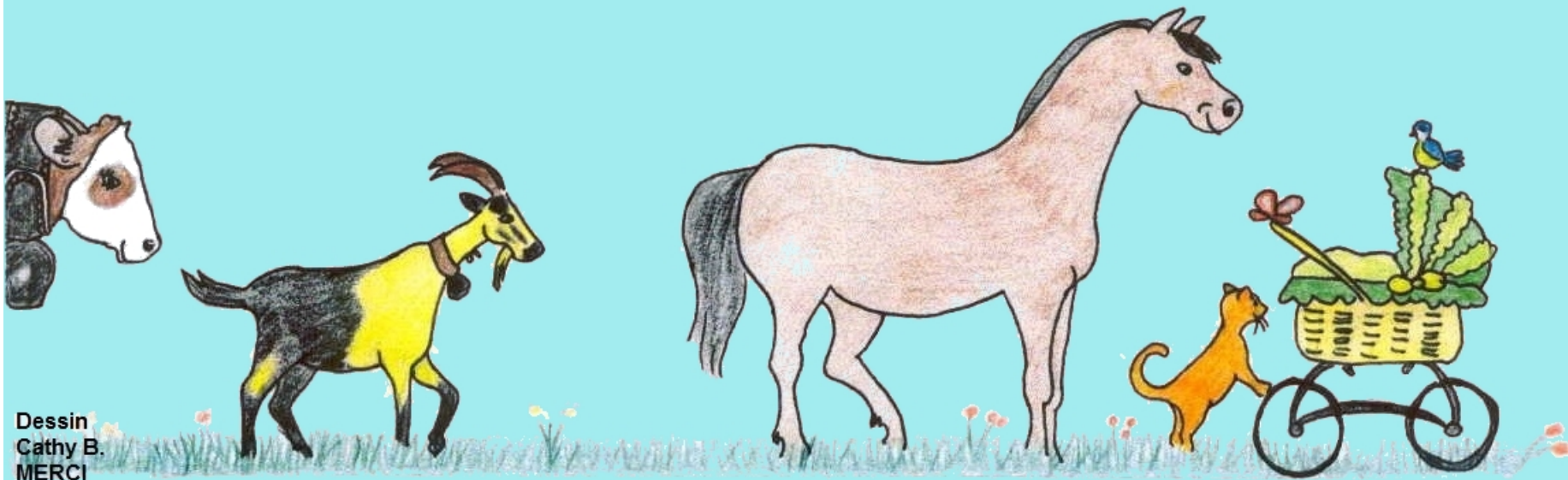
Bergers de Savoie
Photos Emmanuel MARTINOD

Action de Sauvetage

Urgent, le berger des Alpes et de Savoie a besoin de nous ! Cf. page 14.

Vous avez aimé parcourir ce journal.

Vous pensez, vous aussi, qu'il est très **important** de conserver, de multiplier et de diffuser les animaux de ferme les plus rares.



Dessin
Cathy B.
MERCI

Alors n'hésitez pas, **rejoignez nous !**

(cf pages suivantes)

Bulletin d'ADHÉSION 201...

Adhésion Réadhésion

Mme Mlle M. :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. :

Profession :

E-mail :

Newsletter de FERME : Envoyée à tout adhérent donnant une adresse e-mail, sauf avis contraire.

Voulez-vous figurer dans le prochain **catalogue des adhérent.e.s éleveurs** : OUI / NON

TARIFS adhésion :

Normal 30€

Couple Famille 35€

Revenus modestes 20€

Membre bienfaiteur 70€

Adressez ce bulletin et le règlement
(à l'ordre de FERME)

à

FERME Chez Daniel PIQUET
136 chemin du Provençal 01480 FAREINS

Signature :



Je n'adhère pas mais je m'informe et je soutiens FERME en m'abonnant à sa Newsletter pour 5 €.

Mon courriel :

Participez concrètement

à la sauvegarde de nos animaux domestiques menacés en nous aidant à soutenir

des Actions de Sauvetage.

Nous avons aidé financièrement les associations de la chèvre du massif Central, la chèvre des Savoie, la chèvre de Lorraine, le lapin chèvre, le chien berger d'Auvergne...

Vous aussi, vous pouvez soutenir ces actions :

Je fais un don de :

15 € 30 € 60 € Autre :

(A l'ordre de FERME Actions de Sauvetage)

NOTES :

FERME

est une association Loi 1901, créée en 1990, sans but lucratif et composée uniquement de bénévoles, qui participe à la sauvegarde de nos propres races d'animaux domestiques.



Dessins V. PINET

FERME : Fédération pour promouvoir l'Élevage des Races domestiques MEnacées.



En adhérant :

- Je recevrai
 - les journaux de l'année en cours. (2 N°/an)
 - le dernier catalogue des adhérent.e.s
 - la "Lettre de FERME" (newsletter)
- Je pourrai publier mes annonces (à noter ci-contre)
 - sur le blog de Pâquerette
 - sur le site officiel
- Les colonnes du journal de FERME me seront ouvertes.
et
je soutiens les actions de FERME.

→ **Merci !**

Nous contacter :

FERME Place du Chapitre 42130 Leigneux
ferme2@wanadoo.fr
Tél. 04 77 76 19 91 (**Heures repas**)
ou via notre blog **CLIC** ici.

Nous pouvons vous adresser
un **bulletin d'adhésion papier** sur simple
demande.

Je souhaite publier une annonce :

(Texte ci-dessous - Bien préciser moyen de contact -
Possibilité joindre **photos**)

FERME

fait connaître
les races à faible effectif et

ALERTE le public
pour les plus rares menacées
d'extinction ! (races "orphelines")

Pour cela, FERME :

- publie un **journal** que complète le "blog de Pâquerette". (2 N°/an)
 - diffuse une **lettre électronique**.
 - participe à des **opérations de sensibilisation**.
 - soutient des **actions de sauvetage**.
 - travaille à la constitution d'un **réseau** (catalogue adhérent.e.s, Partenariat orphelines...)
- Etc



A votre disposition, nos pages sur le NET.

clic sur images

(nombreux "**cadeaux**"
à télécharger)



Association
Loi 1901



Blog : <http://association-ferme.org/>

SITE officiel : <http://association-ferme.pagesperso-orange.fr/>

**Annonces
animaux
de ferme
rares !**



Ils nous aident à diffuser nos appels...

Nos premiers partenaires :

Pour vous joindre à eux,
pour recevoir nos publications sur le Net ,

contactez-nous.

ferme2(at)wanadoo.fr ou [clic-ici.](#)

(remplacer (at) par @)



Association de
Sauvegarde et de
Promotion de la

**Chèvre des
Fossés**



JEU : Retrouvez les 9 races de traits lourds français (ordre alphabétique).

Retour page 1